

Modèle éducatif de la « non violence » et du *fair-play* pour le sport et pour la vie. Les règles éducatives à travers le Code de la « non-violence » et du *fair-play**

María José Mosquera-González¹ et Antonio Sánchez Pato²

¹ Département de l'Éducation Physique et Sportive, Faculté de Sciences du Sport et de l'Éducation Physique, Université de La Corogne, rue Che Guevara 121, Pazos-Liáns 15179, Oleiros (La Corogne), Espagne

² Département de Sciences de l'Activité Physique et du Sport, Université Catholique San Antonio de Murcia (UCAM), Campus de los Jerónimos s/n, 30107 Guadalupe (Murcia), Espagne

Reçu le 23 février 2015 – Accepté le 18 mars 2015

Résumé. Dans la première partie, on a identifié les tendances de la culture de la société actuelle : postmodernité de décadence et de résistance. Dans la deuxième partie, on expose la culture de la postmodernité de décadence qui est la responsable de l'apparition des conduites de tricherie, contraires à l'éthique. La troisième partie présente le modèle éducatif de la *non-violence* et le *fair-play* comme alternative pour éduquer : la postmodernité de résistance. Afin de rendre opérationnelle cette culture, les auteurs ont développé le « Code de la non-violence et le *fair-play* », qui a été structuré en trois axes principaux : *fair-play*, compétition et coopération. À partir de ces trois axes on a élaboré 13 sous-catégories et 60 phrases pour servir de guide au professionnel.

Mots clés : Postmodernité décadence-résistance, culture sportive, code non-violence, *fair-play*, l'éthique

Abstract. Educational model of “not violence” and fair play for the sport and for the life. The educational rules through the Code of the “not violence” and fair play.

First part identifies trends in culture in today's society: postmodernism of decadence and postmodernism of resistance. Second part shows culture of postmodernism of decadence associated to the apparition of cheats, the opposite of ethic. Third part presents the nonviolence education model and fair play as an alternative of education: postmodernism of resistance. To operationally this culture the authors elaborate. The Code of “Non-violence”, who is formed by 3 categories: fair play, competition and cooperation, which develop along 13 sub-categories and are concreted in 60 phrases to supply professionals.

Key words: Postmodernism of decadence and postmodernism of resistance, sport culture, code of non violence, fair play, ethic

1 Société, sport et culture sportive. Le sport en tant qu'institution sociale

Le sport est une activité pratiquée par la population dans de contextes différents : à l'école, pendant le temps de loisir ou d'une manière professionnelle. Mais, du point de vue social, le sport est aussi une institution sociale considérée comme une entité juridique qui socialise les per-

sonnes avec plusieurs autres institutions, par exemple, la famille ou l'école. Le sport transmet donc la culture sportive, la « conscience collective sportive », caractéristique de cette société : les façons d'agir, de penser et de sentir le sport, qui sont extérieures à l'individu et existent indépendamment des consciences individuelles (Durkheim, 1895, traduction 1974). Ce qui implique une réglementation et par conséquent, son acceptation, ainsi que des sanctions ou des récompenses.

* Les données de cet article ont fait l'objet d'une présentation à un colloque, 3e EASS Conférence de l'Association Européenne de Sociologie du Sport « The changing role of public, civic and private sectors in sport culture », tenue à l'université de Jyväskylä, Finlande, 2007.

Dans ce sens, le sport est une « construction sociale », une réalité construite à partir des caractéristiques de la société et de la culture où il s'inscrit. Par conséquent, il aura les valeurs que la société et l'homme lui confèrent au moment de sa création, sa gestion ou sa pratique (García, 2006). Le sport est ce que nous sommes.

Dans ce processus de socialisation réalisé en partenariat avec les institutions citées ci-dessus (parmi d'autres), mais aussi avec les médias entendus comme institution sociale, sont incluses les règles transmises par cette société concernant la violence et le fair-play : ce qui est autorisé et ce qui est sanctionné ; ce qui est bien et ce qui est mal. C'est-à-dire que dans cette socialisation peuvent être très présentes les valeurs éthiques et morales, si dans la hiérarchie de valeurs celles-ci se trouvent au premier rang, ou bien elles peuvent être affaiblies et réduites à y occuper des places secondaires, ce qui est propre des sociétés de postmodernité de décadence.

Les sociétés actuelles ont éprouvé des transformations importantes, tout comme le sport même, car il n'est qu'un reflet de la société, un sous-système social. En termes généraux, on a passé de la modernité à la postmodernité, bien que certaines caractéristiques des sociétés modernes soient encore présentes, car « nous ne vivons pas dans une situation entièrement postmoderne » (Touraine, 1993).

La société moderne « ferme », tandis que celle postmoderne « ouvre » (Montero & Mosquera, 2001) et incorpore la pluralité, ce qui rend possible l'apparition de nouveaux modèles dans tous les domaines : de famille, d'école, de personnes, de professeurs, etc. et aussi de sport. Cette tendance implique un distancement en positif des approches de la modernité, lesquelles étaient plutôt orientées vers la réglementation et l'homogénéisation des conduites, les mentalités, l'espace, le temps, le loisir, ainsi que le sport (Mandell, 1986).

Du point de vue du modèle de sport, la postmodernité facilite le passage d'un système fermé – lié à la compétition, aux fédérations et propre de la modernité – à un système ouvert – plus récréatif et diversifié- (García Ferrando, 2006), parce qu'elle stimule l'incorporation de nouveaux collectifs, l'apparition de nouvelles pratiques et ouvre en définitive le sens du sport en créant de nouvelles façons d'agir, de penser et de sentir.

Dans les sociétés, et nous pensons que parallèlement aussi dans le sport, deux tendances particulières de postmodernité se sont progressivement construites : celle de résistance et celle de décadence (Ballesteros, 2000), lesquelles incorporent dans leur définition l'histoire sociale, politique et culturelle des sociétés où elles se développent.

La culture de postmodernité de résistance représente l'orientation positive. Nous proposons les caractéristiques suivantes, pour la société et pour le sport (Mosquera, 2004) :

- L'éthique et le fair-play ;
- Les limites et les règles : même si l'ouverture et la pluralité sont renforcées, tout n'est pas autorisé ;
- Le sentiment de culpabilisation et le regret ;

- L'autorité, pas l'autoritarisme, comme garantie nécessaire pour la cohabitation de tous ;
- L'objectivité et la justice lors des prises de décisions ;
- L'intérêt d'apprendre à faire face aux conflits et à les résoudre.

Mais, dans les sociétés actuelles se sont aussi développées certaines contre-valeurs, propres d'une postmodernité de décadence, en entraînant des conduites de tricherie, dopages, violence, indiscipline, abus, harcèlement, etc. Nous pensons que ces conduites ont leur origine dans l'absence d'éthique, de principes et de repères parce que les limites entre ce qui est bien et ce qui est mal deviennent plus floues. Et, vu que c'est une tendance de la culture de la société, de ses façons d'agir, de penser et de sentir, cette tendance peut se manifester dans des contextes différents : politiques, économiques, familiaux, scolaires et sportifs.

En fonction de tous ces arguments, on peut conclure que les sociétés actuelles, structurées à partir de l'héritage de la modernité et la coexistence des deux tendances de postmodernité (de résistance et de décadence), ont développé une diversité importante de valeurs et de contre-valeurs concernant le sport, à tel point que celui-ci est devenu une structure complexe et plurielle. Ce dualisme, ce conflit permanent entre les nouvelles et les anciennes valeurs constitue le reflet évident de l'essence même de la postmodernité (Foster, 1998).

2 La culture sportive de la postmodernité de décadence comme cause de violence

La postmodernité de décadence a mal interprété le relativisme des valeurs, la pluralité et l'ouverture, en reléguant les valeurs éthiques et morales à un deuxième rang pour surestimer les valeurs hédoniques, économiques ou esthétiques.

Plusieurs auteurs ont réfléchi aux contre-valeurs qui déterminent des conduites que nous associons à la postmodernité de décadence (Arendt, 2003 ; Ballesteros, 2000 ; Díaz-Aguado, 2004 ; Fernández Blanco, 2004). Les indicateurs que nous proposons pour définir cette tendance sont les suivants (Montero, 2001) :

- Philosophie du « tout est permis » : absence d'éthique, d'autorité et de respect des limites ;
- La poursuite de la célébrité, du gagner à tout prix, du privilégier « l'avoir » au détriment de « l'être » ;
- Absence du sentiment de culpabilisation et du regret, justification de la tricherie ;
- Individualisme : ne vivre qu'au présent et pour la satisfaction immédiate des désirs ;
- Difficultés pour coopérer ;
- Isolement : communication par le biais de machines et relations directes difficiles ;
- Philosophie de « user et jeter » : appliquée aux objets, espaces, installations et personnes.

Ces façons d'agir, de penser et de sentir sont à l'origine des différents types de violence (Mosquera & Sánchez, 2002) : la violence physique, verbale, gestuelle et psychologique, ainsi que les comportements non éthiques et contraires au franc-jeu. Nous considérons la tricherie comme une sorte de violence car les limites et les règles établies par l'éthique n'y sont pas respectées. Et nous définissons la violence comme la réalisation d'une action non autorisée.

3 Le modèle éducatif de la « non-violence » et le *fair-play*

3.1 Sur la nature du sport et sa potentialité éducative

Dans le sport, comme dans la société ou dans les personnes, on peut trouver le bon et le mauvais, le positif et le négatif. Si l'on considère que « le sport est bon par nature », on assume trois erreurs qui rendent difficile la mise en place de stratégies de prévention et de réduction de situations de violence et de tricherie.

D'abord, nous acceptons que le sport a une nature en soi-même, mais ce n'est pas vrai (Sánchez, 2005) car c'est l'homme et la culture d'origine qui lui confèrent ses caractéristiques.

En deuxième lieu, nous acceptons aussi que nous ne devons pas intervenir parce que les conduites positives en découleront tout naturellement. Pourtant, avec cette attitude nous n'assumons pas de responsabilités sur ce qui se passe et nous laissons le déroulement du sport sans le contrôle et l'intervention nécessaires pour l'orienter vers le positif.

Et en troisième lieu, cette position provoque des attitudes de frustration lorsque nous découvrons qu'en réalité il y a bien des conduites négatives : de violence, de tricherie, de dopage, d'exclusion, d'invisibilité, de manque de respect, etc. Mais cette frustration, au lieu de nous pousser vers une action immédiate, comme il semblerait vraisemblable, nous paralyse, car nous avons intériorisé que les conduites positives se produiraient par elles-mêmes.

Après cet exposé, l'attitude la plus appropriée est la position réaliste : il faut accepter que le sport a les caractéristiques nécessaires pour développer des valeurs positives, mais si nous n'y intervenons pas, les contrevaleurs peuvent aussi y apparaître. En fait, on parle beaucoup sur les effets éducatifs du sport mais on fait très peu pour eux (Cruz, 1996), il y a un abîme entre ce que l'on dit et ce que l'on fait.

3.2 Le concept de violence à partir de la « non-violence »

Dans les dernières décennies on a utilisé souvent l'expression « violence dans le sport » pour signaler ces conduites de violence apparues dans les contextes sportifs. Mais ces

manifestations ne sont pas provoquées par le sport en lui-même, ce n'est pas la violence du sport car les règlements incorporent des normes et des sanctions pour contrôler et réduire l'apparition de ces conduites, même s'il faudrait parfois penser à leur amélioration (Sánchez, 2005). Le sport a toujours réalisé la fonction d'élément civilisateur et pacificateur (Elias & Dunning, 1992) des personnes, des collectifs et des sociétés, en transmettant des règles de conduite acceptables, en sanctionnant certains comportements et en permettant la manifestation et le contrôle des émotions et des frustrations.

Bref, même si la violence et la tricherie ne sont pas inhérentes au sport, elles s'y manifestent de la même façon que dans d'autres domaines de la société et la vie. Par conséquent, la violence et la tricherie liées au domaine sportif font partie d'une réalité beaucoup plus large, la réalité sociale, avec laquelle le sport entretient des relations très profondes d'influence mutuelle. Parce que la violence et la tricherie, en tant qu'apprentissages culturels, vont avec la personne, là où elle va, et si la personne va au sport, c'est là qu'elles vont se manifester.

Pour remarquer le caractère de construction sociale, d'après les auteurs de l'Interactionnisme Symbolique (Ritzer, 1996, 1997), un événement est vu comme violent ou comme tricherie, non par lui-même mais à partir de la perception et la signification conférées par la personne. Par conséquent, c'est sa culture – les façons reçues d'agir, de penser et de sentir-, ses valeurs, son processus de socialisation, ceux qui établissent les seuils d'acceptation et déterminent si une conduite peut être qualifiée de violente ou normale.

3.3 Les valeurs de la culture sportive de la « non-violence »

Voici les indicateurs (Mosquera, 2004) pour définir les valeurs de la culture sportive de la « non violence » liées à la postmodernité de résistance. Elles sont groupées en « blocs », mais entre elles il y a une interconnexion évidente. Dans tous les cas, l'éthique est l'élément définitoire de cette culture et elle détermine et conditionne tous les autres indicateurs.

3.3.1 L'éthique, l'autorité et le respect des limites : tout n'est pas autorisé

L'éthique est nécessaire pour établir un idéal, un repère, des limites et des règles. Il ne faut pas confondre l'autorité et l'autoritarisme, celle-là est nécessaire pour sauvegarder la cohabitation. Il faut définir un chemin, un idéal éthique lors de l'éducation. Au cas contraire, les enfants deviennent des adultes prématurés qui prennent leurs décisions sans avoir des repères clairs et les adultes deviennent des enfants éternels qui n'assument pas leur responsabilité d'éduquer (Fernández Blanco, 2004). Lorsqu'il y a une éthique, une autorité et des règles, l'apparition des

conduites violentes est plus rare, car on a intériorisé ce qui est bien et ce qui est mal.

3.3.2 La primauté de l'être face à l'avoir : le rejet de la célébrité, du gagner à tout prix et de la satisfaction immédiate des désirs

L'éthique et la morale nous offrent un modèle d'individu comme référent : être honnête, une bonne personne, jouer franc-jeu, tenir parole et respecter les engagements acquis. Les valeurs de sacrifice, d'effort et de dépassement personnel sont liées à l'être et doivent être stimulées pour deux raisons : pour être satisfait de soi-même, indépendamment des comparaisons aux autres et pour réduire cette recherche de la célébrité immédiate entraînant le « tout est permis ». Développer la patience et savoir reporter la satisfaction des désirs personnels renforce la maturité émotionnelle des personnes et l'autocontrôle des conduites.

3.3.3 Le sentiment de culpabilisation et le regret

L'éthique et les limites forment la morale. Le sentiment de culpabilisation n'apparaît que quand il y a des repères et des convictions morales solides qui écartent le « tout est permis ». Le regret, le désir sincère d'être pardonné et le contrôle de la même conduite par la suite ne sont possibles que s'il y a un sentiment de culpabilité.

3.3.4 Penser aux autres : rejet de l'individualisme et le particularisme

Pour éviter l'individualisme, il faut des repères éthiques, des limites et des règles de cohabitation. La compréhension du véritable sens de « *Carpe diem* ». Il faut vivre et profiter du présent, on ne peut pas être angoissé par le futur, mais il faut penser aux conséquences des actes réalisés : sur soi-même et sur les autres. Vivre en société, faire partie d'un groupe implique qu'il faut développer des attitudes de tolérance et apprendre à accepter ceux qui sont différents. Les rapports personnels, les décisions en fonction du rôle joué, exigent de nous le développement de critères objectifs et stables afin d'éviter des positions contradictoires entraînant des situations injustes.

3.3.5 Le besoin de bâtir des liens relationnels : la coopération

Pour pouvoir entretenir des relations avec les autres, avec un groupe, il faut apprendre à penser que les autres existent aussi et ont leurs propres intérêts, avis, initiatives et sentiments.

Les attitudes d'empathie et la capacité de se mettre à la place d'autrui ne naissent pas spontanément, il faut

travailler pour éviter l'égoïsme. Apprendre à coopérer implique une renonciation, une dose de générosité et l'abandon des positions ethnocentriques ; la coopération est beaucoup plus que faire quelque chose à plusieurs.

3.3.6 La communication

Bien que nous soyons dans les sociétés de l'information, la communication en direct et la gestion des relations personnelles sont de plus en plus difficiles. La communication par le biais des ressources technologiques devient beaucoup plus simple. Il faut du temps pour parler et se communiquer au quotidien avec les personnes qui nous entourent et elles ont besoin d'un temps de qualité et d'une écoute attentive. Il faut aussi du temps pour apprendre et enseigner à résoudre des conflits dérivés des difficultés de communication. Éviter l'isolement exige un entraînement dans l'acquisition et la consolidation des capacités sociales.

3.3.7 Le rejet de la philosophie de « user et jeter » : appliquée aux personnes, objets, espaces et installations

L'absence d'éthique développe aussi des attitudes favorisant l'éphémère et les modes, parce qu'il n'y a ni l'implication ni l'attachement. Il faut renforcer la culture de l'attention, la durabilité, la permanence, l'engagement, le respect, etc. pour arrêter la culture de « user et jeter ». Il est nécessaire de proposer des modèles de personnes contraires à la tendance « *light* » dans les relations personnelles, sinon nous renforçons la superficialité des personnes et le manque de compromis. Le développement d'attitude de respect des espaces, de l'environnement, des installations communes constitue une valeur qui renforce aussi le respect des autres, rejette l'éphémère et la philosophie de « user et jeter ».

3.3.8 Le Code de la « non-violence » dans le sport et dans la vie

Pour élaborer le Code de la « non-violence », nous avons considéré trois blocs conceptuels. D'abord le modèle des « domaines inter-conditionnants », qui ordonne les causes de la violence en fonction des domaines de provenance (Mosquera & Sánchez, 2002). Ensuite, les conduites de violence développées sur la base de la culture de la post-modernité de décadence (Mosquera, 2004). Et enfin, le cadre théorique de la non-violence (Mosquera, Lera & Sánchez, 2000 ; Mosquera, 2004).

Les trois blocs conceptuels nous permettent d'identifier les situations et les conduites négatives à éviter, les facteurs qui les provoquent et, en même temps, les conduites souhaitables. Par conséquent, nous avons cherché une structure pour organiser la proposition et rendre

opérationnelle la culture de la « non-violence ». Le sport même dispose de trois éléments définitoires permettant notre tâche : le franc-jeu, la compétition et la coopération.

Sur la base de la structure fournie par ces trois éléments nous avons identifié les conduites souhaitables correspondantes à chaque élément, et nous les avons organisées à leur tour en sous-catégories permettant de grouper les comportements spécifiques. Ainsi, sur la base des trois catégories nous avons élaboré 13 sous-catégories et 60 phrases pour que les personnes puissent manifester leur accord/désaccord ou identifier les conduites qu'elles mettent ou pas en œuvre. L'objectif est de connaître, en fonction du décompte final des réponses, la proximité ou la distance de chaque personne par rapport à la culture de la « non-violence ».

La structure générale du Code, avec les catégories et sous-catégories (mais sans les 60 phrases) est la suivante :

A. Attitudes et comportements de « fair-play » et « non-violence »

- Nous rejetons la violence physique.
- Nous rejetons la violence verbale.
- Nous rejetons la violence gestuelle.
- Nous soutenons le fair-play et le respect des règles.

B. Attitudes et comportements nécessaires pour la compétition

- Nous sommes tous nécessaires pour jouer.
- Il faut penser surtout au bon jeu, à la progression, à l'amélioration de la personne et de l'équipe plutôt qu'à la victoire.
- Nous devons réapprendre à gagner et réapprendre à perdre.
- Nous devons être prêts à admettre la supériorité du contraire.

C. Attitudes et comportements nécessaires pour la coopération

- Nous rejetons les joueurs qui agissent individuellement.
- Nous rejetons le modèle des sportifs qui se croient les meilleurs.
- Nous sommes contre le machisme et le sexisme.
- Nous plaidons le dialogue et la coopération lors des conflits.
- Nous tenons parole et respectons nos engagements.

4 Conclusion

Nous transmettons inconsciemment la culture sportive avec nos façons d'agir, penser et sentir. Nous avons la responsabilité en tant que professionnels du sport de rendre consciente la culture et de nous engager à l'associer à l'éthique, à la postmodernité de résistance.

Les conduites de violence et de fair-play, liées à la postmodernité de décadence, existent dans tous les contextes sociaux, pas seulement dans le sport.

La « non-violence » est un modèle éducatif qui devient opérationnel dans le Code de la « non-violence ».

Celui-ci a un cadre théorique de base, mais il est pratique et concret parce qu'il identifie les façons d'agir, de penser et de sentir souhaitables et que devraient appliquer les professionnels de l'activité physique et du sport. Ce qu'il faut déterminer est s'ils souhaitent le faire.

Sources de financement. Ministère de la Famille, de la Jeunesse, le Sport et le Bénévolat, Direction Générale pour le Sport. Xunta de Galicia, Spain. Fondation Sport Galego. Conseil Supérieur des Sports, Spain.

Bibliographie

- Arendt, A. (2003). *Entre el pasado y el futuro*. Barcelona: Ediciones Península.
- Ballesteros, J. (2000). *Postmodernidad: decadencia o resistencia*. Madrid: Tecnos.
- Cruz, J. (1996) Existe un deporte educativo? Papel de las competiciones deportivas en el proceso de socialización del niño. *Revista de Psicología del Deporte*, 9-10, 111-132.
- Díaz-Aguado, J. (2004). Escuela. In J. Sanmartín (Dir.). *El laberinto de la violencia. Causas, tipos y efectos* (pp. 124-140). Barcelona: Ariel.
- Durkheim, E. (1895, traduction 1974). *Las reglas del método sociológico*. Madrid: Morata.
- Elias, N., & Dunning, E. (1992). *Deporte y ocio en el proceso de civilización*. México: Fondo de Cultura Económico.
- Fernández Blanco, M. (2004). La adolescencia hoy: adultos prematuros, niños eternos. *Cadernos de Atención Primaria*, 11 (2), 61-65.
- Foster, H. (1998). Introducción al postmodernismo. In H. Foster (Dir.), *La postmodernidad* (pp. 7-17). Barcelona: Cairos.
- García, R. (2006). A convergencia e cruzamento de saberes no desporto. In A. Pereira, A. Costa, R. García, (Eds.). *O desporto entre lugares. O lugar das ciências humanas para a compreensão do desporto* (pp. 15-33). Porto: Faculdade de Desporto.
- García Ferrando, M. (2006). *Postmodernidad y deporte: entre la individualización y la masificación*. Madrid: Consejo Superior de Deportes-Centro de Investigaciones Sociológicas.
- Mandell, R. (1986). *Historia cultural del deporte*. Barcelona: Bellaterra.
- Montero, A., & Mosquera, J. (2001). Evolución de las prácticas deportivas en las sociedades modernas/postmodernas. In AA.VV. *VII Congreso Español de Sociología Convergencias y divergencias en la sociedad global*. Salamanca: Federación Española de Sociología.

- Mosquera, J. & Sánchez, A. (2002). La violencia en los espectáculos deportivos: la teoría de los ámbitos intercondicionantes como propuesta de análisis. In VV.AA. *Actas II Congreso de Ciencias del Deporte*. Madrid: Asociación española de ciencias del deporte.
- Mosquera, J., Lera, A., & Sánchez, A. (2000). *Noviolencia y deporte*. Barcelona: Inde.
- Mosquera, J. (2004). *Noviolencia en el deporte y en la vida. Guía para docentes y personas interesadas. Guía para escolares y personas curiosas. Guía para madres y padres*. A Coruña: Xunta de Galicia.
- Ritzer, G. (1996). *Teoría sociológica contemporánea*. Madrid: Mcgraw-Hill.
- Ritzer, G. (1997). *Teoría sociológica clásica*. Madrid: Mcgraw-Hill.
- Sánchez, A. (2005). *La violencia en (de) el deporte: representaciones culturales. Un estudio a través de entrevistas a diferentes colectivos que forman el Inef-Galicia*. Facultad de Ciencias del Deporte y la Educación Física. Universidad de A Coruña.
- Touraine, A. (1993). *Crítica de la modernidad*. Madrid: Temas de Hoy.